

Jacky Hénin

L'écoute des autres

Propos recueillis par Jean-Christophe Planche

À peine nommé maire de Calais, lors de sa première visite au Passager, Jacky Hénin nous a demandé de concevoir un projet pour la rénovation des abattoirs. La parole a été tenue. La ville de Calais nous a nommé chef de projet de cette opération et son engagement initial n'a jamais failli. Le Channel va disposer d'un lieu. Une confiance réciproque, un souci de clarté, une détermination convaincue et une ambition commune pour la ville forment le ciment de cette histoire. C'est plus qu'un chapitre, c'est un nouveau livre qui s'écrit désormais.

Jacky Hénin est maire de Calais depuis mars 2000 et député européen depuis juin 2004. Dans un sondage récent effectué par la ville de Calais, 82 % des Calaisiens jugent plutôt bon le travail effectué par la municipalité et 86 % approuvent la transformation des abattoirs (en tête des projets culturels de la ville).

E N T R E T I E N

Comment est né le projet de la rénovation des abattoirs que la ville a confié au Channel ?

Jacky Hénin. Il s'agissait d'abord tout simplement de permettre au Channel d'avoir une adresse définitive. Peu importe les raisons anciennes qui expliquaient cette situation mais le fait est qu'il n'était pas normal que la scène nationale erre entre les abattoirs, la galerie de l'ancienne poste, le théâtre municipal et un certain nombre d'autres lieux. Mon prédécesseur avait gardé en propriété le site des anciens abattoirs de Calais dans l'idée d'y implanter peut-être la caserne des pompiers. Cette question étant résolue autrement, il m'a semblé judicieux de confier cet ensemble au Channel qui dispose ainsi d'une entité, d'un point central, qui doit permettre d'accueillir dans les meilleures conditions possibles ses activités.

Le site demandant des aménagements, nous avons commencé à réfléchir ensemble à un ambitieux projet de rénovation. J'étais d'accord pour que la ville s'investisse dans ce projet sous réserve que nous obtenions des subventions. La ville de Calais compte 15 % de chômeurs et – même si elle

est bien gérée – elle n'est pas riche. Elle consent donc un effort normal en contribuant à hauteur de 20 % du budget qui fait aussi appel à des financements européens, nationaux et régionaux. Cette règle étant donnée, nous avons eu des échanges clairs, francs et directs sur ce qu'on allait faire aux abattoirs, avec qui et dans quels buts. Toutes ces questions ont trouvé progressivement réponse dans le débat. Je tiens à souligner la qualité des individus qui ont eu l'intelligence de réfléchir ensemble. Il me semble que des gens comme Francis Peduzzi, le directeur de la scène nationale, et Patrick Bouchain, l'architecte retenu, sont courageux dans le sens où ils assument leurs actes et tiennent leurs engagements. La ville n'a pu que se réjouir de travailler dans un tel climat de confiance et de loyauté : je crois que nous allons donner naissance à un fort beau projet.

Qu'attendez-vous de ce lieu pour la ville de Calais ?

L'idée directrice est de créer un lieu d'accueil qui permette à un public multiple de trouver ce

qu'il a envie de trouver : de la nourriture spirituelle comme de la nourriture pour l'estomac ! Il s'agira de répondre au besoin d'assister à un spectacle comme à celui de participer à une activité – qui un atelier d'expression, qui un atelier d'écriture – pour s'enrichir personnellement. Je crois que ce lieu doit devenir non pas seulement un phare qui serait montré comme un des plus beaux de la région mais comme un endroit qui permette à chacun de se sentir bien. Je raisonne là en pensant aux gens qui feront la démarche volontaire de venir au Channel mais il y a aussi tous les autres dont l'adhésion sera fondamentale. Je suis de cette école qui considère qu'il faut aller chercher ceux qui ne viennent pas spontanément au théâtre. Il ne s'agit évidemment pas d'imposer un modèle ou une culture jugée comme supérieure mais simplement de

donner à chacun l'opportunité de découvrir un monde qu'il ne connaît peut-être pas et de lui permettre de décider d'y évoluer ou de choisir de se réaliser dans d'autres domaines. En individu pleinement libre. Ce travail devra se développer d'abord en direction des enfants : comment pourraient-ils savoir ce que peuvent leur apporter la peinture, l'écriture, la poésie, le théâtre ou la danse s'ils n'y sont jamais confrontés ? C'est aussi le sens de dispositifs tels que le Contrat local d'éducation artistique qui est maintenant pris en charge par la communauté d'agglomération.

Il est évident que cette ambition ne doit pas se limiter aux plus jeunes, qu'elle doit s'adresser à tous. J'ai confiance en la capacité du Channel à œuvrer dans ce sens. Les spectacles proposés dans le cadre des *Jours de fête* coûtaient un euro : personne ne peut être exclu par un prix aussi modique. Je trouve que c'est une juste conception du rapport à la culture. L'accès n'est pas systématiquement gratuit pour ne pas dévaloriser l'acte mais on ne paie pas le vrai prix pour garantir une certaine égalité. Ce travail de démocratisation est commencé depuis longtemps – et de fort belle manière à mon sens – mais on ne pourra aller plus loin que si une structure est construite et pensée de façon à ce que l'équipe de professionnels puisse y

travailler dans les meilleures conditions possibles. Si mon rôle demain est de trouver quelque argent, tout en le maîtrisant, pour faire en sorte que d'autres gens encore plus nombreux dans la ville puissent découvrir cette richesse, ce sera ma tâche. On aura contribué à une plus grande égalité.

Pourquoi ne pas laisser tout simplement jouer l'offre et la demande pour répondre aux attentes culturelles d'une population ?

Dans ce cas, la culture américaine et ses dérivés comme la Star Academy prendraient toute la place. Je n'ai d'ailleurs rien contre ces productions qui répondent à une attente. Je suis favorable au fait qu'une salle comme Calypso diffuse des spectacles plus commerciaux mais il est de notre devoir de ne pas proposer que cela. On ne peut aujourd'hui laisser uniquement jouer le marché qui ne privilégie que ce qui lui rapporte. Quand le Channel propose un atelier cirque, je ne sais pas à qui cela va rapporter financièrement mais je sais à qui cela va rapporter intellectuellement.

L'argent doit servir à faire progresser l'individu et non à le rendre petit et imbécile. Je suis très fier par exemple que n'importe quel enfant de Calais puisse apprendre la musique gratuitement à l'École Nationale de Musique. Seule une grande ville peut proposer une offre d'une telle qualité et d'une telle diversité. Elle rayonne sur les communes environnantes. On doit respecter l'argent qui est dur à gagner mais ne pas confondre ce qui n'est jamais qu'un moyen avec une fin. Mon rôle est de contribuer à construire une société dans laquelle chacun puisse trouver sa place, être un moteur, exercer pleinement sa citoyenneté. Le marché et l'individualisme qu'il engendre n'aident en rien à cette ambition. Seul le service public est à même de garantir une égalité d'accès à la culture pour tous. Depuis que je suis député européen, je mesure d'ailleurs à quel point la politique culturelle française est atypique et à quel point elle doit être défendue.

À titre personnel, quel est votre rapport à la culture ?

J'ai eu une petite expérience de théâtre dans ma jeunesse. Pendant les vacances, mes parents

m'inscrivaient en colonie et je me souviens que la dernière que j'ai faite en tant que colon était un camp d'ados à vocation théâtrale. Nous avons monté une pièce de Molière, *Le médecin malgré lui*. C'était un projet très modeste animé par le directeur qui était aussi un professionnel du théâtre mais l'énergie déployée pour créer les décors, les costumes, l'émulation... Tout cela m'a marqué. Les gens du village sont venus nous voir et c'était bien. Je suis plutôt attiré par le sport - je jouais déjà au football et au rugby – mais j'ai aimé ce moment de théâtre. Si les collectivités de mon époque ne m'avaient pas permis de découvrir le théâtre je n'en aurais d'ailleurs jamais eu l'occasion !

Actuellement, j'ai un emploi du temps vraiment surchargé et je regrette de ne pouvoir consacrer plus de temps à la lecture. Je me suis acheté une série de classiques de la littérature française que je lis peu à peu, à mon rythme. Cela fait progresser. Le dernier roman que j'ai lu – *Mille femmes blanches* de Jim Fergus - est le témoignage d'une de ces mille femmes qui ont été mariées de force à des Cheyennes : c'est un pur plaisir de lecture mais aussi une occasion de réfléchir sur le sort qu'on réserve aux minorités.

Le spectacle qui m'a procuré le plus d'émotions est l'opéra que j'ai découvert à Riga. La capitale de la Lettonie est jumelée avec Calais et nous y étions invités à l'occasion du 800^e anniversaire de la ville. Tout était réuni pour faire de cette soirée un moment sublime : la beauté du lieu qui ne paie pas de mine au premier abord – un simple bâtiment de béton – mais qui est remarquable à l'intérieur, la puissance de l'orchestre des jeunes de la République lettone qui accompagnait des chanteurs venus de toute l'Europe... J'ai eu la sensation d'une révélation et me suis promis de regoûter un jour à l'opéra. La ville de Riga ne peut pas mesurer l'importance du cadeau qu'elle m'a fait. Je me demande quand même pourquoi j'ai dû attendre l'âge de quarante ans pour découvrir cet art. Cela me conforte dans l'idée qu'il faut rendre toutes les manifestations artistiques accessibles au plus grand nombre.

Pensez-vous que les spectacles proposés dans les structures subventionnées telles que les scènes nationales ou les centres dramatiques

soient parfois trop élitistes et de ce fait réservés à un public de convertis ?

Il m'est arrivé, je l'avoue, d'assister à des spectacles auxquels j'ai eu le sentiment de ne rien comprendre. Mais il m'est aussi arrivé d'assister à des matches de football lamentables avec des joueurs qui ne savaient même pas taper dans un ballon. Est-ce pour autant qu'il faille rejeter le football dans son ensemble ? La réalité est évidemment plus complexe, riche de toutes ses nuances. La notion de culture élitiste ne signifie rien. Le sport de haut niveau ne peut se développer sans le sport de masse et le sport de masse ne peut continuer à vivre si le sport de haut niveau ne joue pas son rôle de vitrine. Cette métaphore sportive vaut pour la culture. Il est quelques spectacles qui s'adressent à un public plus réduit, un peu plus initié, sans doute même un peu en avance. Nous devons donner les moyens aux artistes d'expérimenter et il s'agit de permettre la rencontre entre ces productions et le public qui les recherche. Ils peuvent être des précurseurs qui entraîneront ensuite les autres. Cette forme de culture doit coexister avec d'autres plus accessibles, s'adressant à un plus large public. Ces notions sont d'ailleurs assez vaines : la culture est une notion tellement relative.

Si dix spectateurs contemplent un tableau, nous aurons dix visions différentes de ce tableau. En est-il une plus vraie, plus juste, meilleure que les autres ? Il est évident que non. Ces perceptions ont des points communs mais chacune d'elles traduit une parcelle de ce qui constitue l'ensemble des richesses du tableau. Cette manière d'appréhender la culture est aussi celle dont j'aborde la vie en général. Nous avons tout à gagner à être à l'écoute des autres, à nous enrichir de leurs différences. Je sens cette qualité d'écoute et de respect réciproques dans le travail que nous avons entrepris aux abattoirs. C'est cet état d'esprit qui essaient de donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire avancer une ville et ses habitants.

C'est cet état d'esprit qui m'importe le plus : celui d'êtres humains qui essaient de donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire avancer une ville et ses habitants.

*Jours de fête, Syphonie mécanique,
Le Channel,
samedi 25 septembre 2004
Photo Michel Vanden Eeckhoudt.*



**Les Cahiers du Channel
ont donné la parole à :**

- 1 François Guiguet
- 2 Loredana Lanciano
- 3 Pippo Delbono
- 4 Leila Shahid
- 5 Gilles Taveau
- 6 Johann Le Guillerm
- 7 Denis Declerck
- 8 Alexandre Haslé
- 9 Hugues Falaize
- 10 Jean-Claude Gallotta
- 11 François Delarozière
- 12 Pascal Comelade
- 13 Anne Conti
- 14 KompleXKapharnaüm